

Journée internationale des employé-e-s de maison

16 JUIN 2020



I speak for domestic workers

The one who cleans your flat while you work.

The one who takes care of your mother, because she cannot eat on her own anymore.

The one who plays with your kids, but also wipes their tears.

The one who serves your food.

The one you see, the one you do not see, the one you do not want to see.

The one who lives in the basement, next to the laundry room.

In these times of crisis, we are still there, and we are suffering.

Anxiety is high because Our workplaces are houses in lockdown and work is unsafe.

because asking for help can put us in risk towards authorities

because some of us do not have a permit and have no chances of getting one.

Because we work with a permit, that only allow us to work for one diplomate employer, and the conditions are hard.

Anxiety is high because we don't know if we are going to get paid, or if we'll still have a job next week.

The State has told us, that helping us is, unlike other workers, too complicated. But we are still here, and we are thousands. We are workers. We deserve the same rights, the same helps as any others. Our work is hard, but it makes society stays on their two feet, and allows you to have time for work, for family, and for hobbies.

In these times of crisis, we are collectively asking for our rights and calling for social justice :

To our employers:

We deserve to be paid, even if you ask us not to come to work. We live with all the salaries of all our employers. If yours is missing, it will impact our rent, our food, our health. Pay us, it's the law. Keep us as workers until it gets better. Support our requests towards the State, show your solidarity with us.

To the State of Geneva:

We ask that you take in consideration our legitimate requests.

▪ **To protect our health:**

All non-essential work has to be forbidden during pandemic time;

All essential work needs to be secured: essential is taking care of someone in need.

Security means protections, instructions, and adaptations of our work

We need access to healthcare, even if we cannot benefit from the insurances. We need doctors. We need homes.

▪ **To guarantee our income and our jobs:**

Remind the employers that **they** are in charge of protecting **our health** at work, to pay our salary if we're sick, to pay our salary if we cannot work;

We've talked about it: our situation excludes us from the help designed for the others workers. We need a special fund, that allow us an minimal income to live until it gets better.

▪ **To secure our legal status:**

Assure the renewal of our permit, or the deliverance of our first permit, comes fast, with comprehension for our situation, even if we had to ask for help.

Cancel all the expulsions towards those of us with no legal status, sustainably.

It's time for more social justice, so that it gets better.

Je parle au nom des employé-e-s de maison

Celle qui nettoie votre appartement quand vous êtes absent ou au travail

Celle qui prends soin de votre mère, parce qu'elle n'arrive plus à manger seule

Celle qui joue avec vos enfants, celle qui, aussi, sèche leur larme

Celle qui vous sert à manger

Celle que vous voyez, celle que vous ne voyez pas, celle que vous ne voulez pas voir.

Celle qui vit au sous-sol, à côté de la buanderie.

En ces temps de crise, nous sommes toujours là, et nous souffrons.

La peur au ventre, parce que nos lieux de travail sont les maisons où nos employeurs se confinent. Les mesures sanitaires y sont difficiles à respecter.

Parce que certaines d'entre nous n'ont pas de permis de séjour, et ne peuvent pas en avoir.

Parce que certaines d'entre nous ont une carte de légitimation qui les oblige à travailler pour un employeur précis, sans pouvoir en changer, même si les conditions sont dures. La peur au ventre parce que nous ne savons pas si nous allons être payée, ou si nous aurons toujours un travail la semaine prochaine.

Les représentants de l'Etat nous disent que nous accorder les mêmes aides qu'aux autres est trop compliqué. Mais nous sommes là, et nous sommes des milliers. Nous sommes des travailleuses. Notre travail est dur, il permet à la société de tenir debout, et vous permet d'avoir du temps pour votre travail, votre famille, vos activités.

En ces temps de crises, nous demandons collectivement le respect de nos droits, et appelons à plus de justice sociale.

A nos employeurs :

Nous avons le droit d'être payées, même si vous nous demandez de ne pas venir. Nous vivons avec le salaire versé par chaque employeur. Si un versement manque, cela manquera pour notre loyer, notre nourriture, notre santé. Payez-nous, c'est la loi. Maintenez notre contrat jusqu'à ce que les choses s'améliorent. Soutenez nos revendications. C'est de la solidarité.

A l'Etat de Genève nous demandons de prendre en compte nos revendications légitimes :

▪ Pour protéger notre santé

Tout travail non essentiel doit être interdit en période de pandémie ;

Tout travail essentiel doit être sécurisé ; un travail essentiel signifie prendre soin de quelqu'un de dépendant

La sécurité signifie du matériel de protection, des instructions claires, et l'adaptation de nos tâches

Nous avons besoin d'un accès à des soins pour nous-mêmes, même si nous ne pouvons bénéficier des assurances. Nous avons besoin de médecins. Nous avons besoin d'un toit.

▪ Pour protéger notre emploi et nos revenus

Rappeler aux employeurs que ce sont **eux** qui ont la responsabilité de protéger notre santé au travail, de payer notre salaire si nous sommes malades, de payer notre salaire si nous ne pouvons pas travailler :

Nous l'avons dit : notre situation nous exclut de l'aide accordée aux autres employé-e-s. Nous avons besoin d'un fonds spécifique, qui nous allouent de quoi vivre, jusqu'à ce que ça aille mieux.

▪ Pour assurer notre sécurité en termes de statut de séjour

Assurer que le renouvellement de nos permis, ou l'attribution de notre premier permis, soit rapide, en tenant compte de notre situation, même si nous devons demander de l'aide.

Annuler toutes les expulsions de celles d'entre nous qui sont sans statut légal, durablement.

Nous demandons plus de justice sociale, la seule façon d'aller vers une meilleure situation